

Le maire des villes et le maire des champs

Le maire des villes rend visite au maire des champs. Celui-ci s'inquiète déjà de son ton condescendant et des nombreux conseils qu'il ne saura se dispenser de lui prodiguer comme à chaque visite. Celui-là se réjouit déjà de constater toute la supériorité de sa gestion sur celle de son voisin.

Après un repas délicieux mais que le maire des villes trouve trop riche et trop gras à son goût :

- Alors, maire des champs, comment cela se passe t-il par ici ?
- Nous avons eu beaucoup d'intempéries qui ont achevé d'écrouler les murs de notre jardin public, déjà fragilisé.
- Pourquoi restaurer les murs à l'identique? Faites comme dans nos villes, mettez des grilles, c'est moins cher et d'entretien plus simple. Si je m'en souviens bien, cet espace était jusqu'à présent sous-utilisé. Imaginez à ce lieu un usage qui donnera de l'ampleur à votre village.
- Nous sommes 147 habitants, est-ce bien utile ?
- Mais votre réserve de spectateurs est chez nous ; dans nos villes ! Ils viendront consommer des événements culturels par exemple !
- Mais les lieux ne sont pas commodes et surtout pas prévus à cet effet.
- Transformez, cher confrère, transformez ! Regardez mon exemple, j'ai la réputation d'être un maire bâtisseur. J'ai fait construire une tour d'habitation à l'emplacement d'une vieille villa démodée et le quartier est en pleine expansion. Les impôts rentrent, la commune s'enrichit.
- Mais nous-mêmes qu'avons nous besoin de plus d'argent ?
- Cela s'appelle le " développement ", l'argent est réinvesti pour d'autres projets qui nécessiteront d'autres équipements, etc. C'est un mouvement vertueux et sans fin.

Ils font une pause dans leur déambulation. Tout est calme, le vent murmure dans les frondaisons, le regard s'attarde sur les cinquante nuances de vert que piquette, çà et là, la croûte de vieilles pierres des maisons éparées.

- Maire des villes, regardez ce paysage, n'est-il pas harmonieux, paisible ? Auriez-vous le cœur d'y toucher ?
- Vous n'êtes qu'un conservateur, à vivre isolé dans un tel décor, vous en oubliez que le monde avance et qu'il a besoin de changer. D'ailleurs, il ne nous demande pas notre avis !
- Je suis maire des champs, nous n'avons que peu de services à proposer à nos administrés, donc peu de besoins. Ils ne s'en plaignent pas. Ils ont choisi de vivre ici pour leur tranquillité.
- En êtes-vous si sûr ? Regardez toutes ces terres potentiellement constructibles qui dorment d'un sommeil paisible. Ne croyez-vous pas que vos administrés auraient avantage à valoriser leur patrimoine ? Je suis certain que vous trouveriez une écoute complaisante à une telle proposition !
- Et vous-même, vos biens communaux pourraient aussi être valorisés.
- Comment cela ?
- Votre vieille mairie pourrait être transformée en logement et permettre d'encaisser un loyer, ce champ qui n'a jamais trouvé son utilité jusqu'à présent, pourrait être loué à un fermier et vous fournir de nouvelles recettes !
- Et où mettre la mairie ?
- Agrandissez la salle des associations et installez y vos services. Point n'est besoin, au vu de la modestie de votre activité, de voir très grand. Incitez les propriétaires à libérer leurs terres pour construire de nouvelles maisons. L'appât du gain vous aidera à les convaincre. Personne n'y résiste !
- Quel cynisme, cher confrère !
- Non c'est du réalisme. N'oubliez pas : "développement". Nos villes sont pleines à craquer, vous possédez ici un trésor: des terres à volonté, un cadre préservé, idyllique !
- Mais si je développe, si je transforme, méritera t-il encore d'être qualifié de "préservé", "d'idyllique" ?
- Vivez au présent, nous ne pouvons préjuger du futur ! Songez à tout ce que vous pourriez faire de la multiplication de vos ressources. Vous seriez vous aussi, enfin, maire des villes. Avouez que c'est plus palpitant que de végéter ainsi. Rien ne se passe chez vous, on ne parle jamais de vous. Vous seriez parmi ceux qui comptent, ceux dont les actes s'inscrivent dans l'histoire...

Il était temps de se séparer, le maire des champs raccompagna son collègue à sa voiture.

Il resta quelques temps songeur. Puis il s'installa sur la bute d'où il avait l'habitude de contempler son village. Il s'en trouva apaisé.

Fernand qui passait par là, le voyant pensif, lui demanda :

- Qu'est-ce qui te préoccupe ?
- Rien, j'imaginai que l'on me conduisait dans une impasse et ne pouvais plus en sortir.
- Et alors ?
- Alors, rien. Évitions d'emprunter les mauvais chemins.